





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

DISCOVRS  
F V N E B R E  
SVR LA MORT  
DV FEV ROY:

*Par Mesire I. BERTAVT Euesque de Sees  
premier Aumosnier de la ROYNE.*



A PARIS,

Chez la veufue ABEL L'ANGELIER,  
au premier pillier de la grand'  
Salle du Palais.

---

M. D. C X.

*Avec Privilege du Roy.*



## AV LECTEUR.



YANT laissé passer la vraye  
 saison de mettre en lumière ce  
 petit ouurage (a faute de l'auoir  
 prononcé lors que l'occasion  
 s'en presentoit plustost que le  
 moyen) i'estois retolu de le re-  
 nir tousiours dans les tenebres de mon estude,  
 mais pource que ie vois tant d'Autheurs que  
 bons, que mauuais, qui n'ayans pas l'obligation  
 que ie confesse auoir à la memoire du feu Roy,  
 ne laissent pas d'escire sur ce triste iuiect, & par  
 leurs iustes larmes essayent de consacrer à l'im-  
 mortalité les louanges d'un si grand Prince, leur  
 exemple m'a finalement excité (pour ne point  
 sembler estre des plus ingrats, comme ie suis  
 des plus obligez à sa Royale memoire) de faire  
 veoir au iour, bien que trop tard, ceste dolente  
 petite Image de m'a deuotion. Receoy là cour-  
 roysment lecteur ie te supplie, & si tu ne la iu-  
 ges digne de paroistre aux premiers rangs, per-  
 mets luy pour le moins de marcher en foule  
 parmi les autres.



# DISCOVR S FVNEBRE

*sur la mort du feu Roy.*

**L'**AY l'esprit si saisi d'horreur, si blessé de douleur, & si troublé d'effroy, soit pour le sentiment des choses presentes, soit pour l'aprehension des futures, que ie ne scay ni qu'elle borne donner à mes pensées en leur frayeur, ni quelle reigle à mes paroles en leur plainte: ne pouuant conduire ny les vnes par les loix du Iugement, ny les autres par celles de la Rhetorique.

Donc la miserable poincte d'un vil & meschant couteau remué par la main d'une charongne enragée & plustost animée d'un demon que d'une Ame raisonnable, ne fera desormais destinée qu'à donner traitreusement la mort aux plus grands Monarques de la terre? & ce que la condition humaine peut auoir de

plus venerable entre les hommes, tant par l'Institution de Dieu. que par le consentement des peuples, sera désormais exposé non a la fureur de quelque grand & redoutable ennemy victorieux, qui par les cruelles loix de l'espée luy rauisse barbarement la vie aussi bien que l'estat, mais à la frenaisie du plus abject & contemptible vagabond qui se cache en la lie de la commune; pourueu seullement que par de meschâtes persuasions, ou par de maudictes illusions d'esprit, il soit porté iusques a ceste impie resolution, que de vouloir donner sa vie pour rair celle d'un grand potentat, & se perdre soy mesme pour le perdre quand & quand. ô siecle vrayment lamentable qui void de tels accidents! ô terre vrayment execrable qui produit de tels monstres!

Ily a presque vingt & vn an que nostre penultiesme Prince Henry troisieme, Roy de France & de Polongne, apres tant de grandes & fameuses victoires que ce Royaume deuoit a l'heur de son épée, sur le point que la prosperité de ses affaires, luy alloit ouurir les portes de Paris al'heure rebelle a ses loix, & le r'assoir dans le Throsne de ses Peres, d'ou la fureur de sô

peuple l'auoit presque fait descendre, fut misérablement tué dans son Cabinet, par le villain couteau d'une infame petite furie humaine, qui pour auoir accez vers vn si religieux Prince, se seruoit comme d'un passeport dans toute son armée, du nom, & de l'habit d'un Religieux. Nous ne pensions point que le Soleil deust iamais rien voir de semblable, comme aussi croy-ie qu'il ne l'auoit iamais veu, mais imaginions que comme ce parricide n'auoit point d'exemple, il n'auoit point aussi d'imitation. Et voila malheureux qu'au bout de vingt reuolutions d'années, nous nous trouuons precipitez dans le mesme abisme de douleur d'esprit, & de confusion d'affaires ou nous estions à l'heure plongez: & par vn mesme accident & presque semblable assassinat reduits encor par vn coup de couteau, non moins contempible que l'autre, à de pareils ou plus grands desespoirs, & de plus deplorables malheurs; estant nostre perte d'autât plus lamentable, que la sage & douce conduite de nostre dernier Prince, avec la disposition des affaires, rendoit sa vie plus necessaire a cest Estat, & le parricide d'autant plus detestable, que ce bõ Roy n'ayant of-

senſé perſonne apres tant d'offences receuës, mais pluſtoſt obligé tout le monde par biẽsfaits, & montré ſa puiffance en pardõnant, & ſauuant, pluſtoſt qu'en perdant & chaſtiât, il ne deuoit par raiſõ eſtre hay de perſonne, ſinõ de ceux là ( ſ'il ſ'en trouue au Monde ) que les biensfaits irritent a mal faire, & deſquels auoir bien merité, c'eſt vn ſuffiſant ſujet d'en eſtre mal voulu. Car ie vous prie, que peut-on remarquer en la vie de ce Prince, ou l'on ait veu ſon indignation employer la ſeuerité du glaïue public pour vanger vne ſeule de ſes iniures? Qu'a til iamais fait depuis ſon aduenement à la Couronne que vaincre & pardonner? receuoir des offenſes iniuſtement & les oublier volontairement? charger par vne Royale Metamorphoſe, avec les charmes de ſes biensfaits, ſes propres ennemis en fidelles ſeruiteurs? deſtruire auſſi bien leur inimitié par bons traitemens, que leur puiffance par la force des armes: & par la franchise de ſa confiance obliger la foy des plus infidelles à le ſeruir loyalement? Certes ie ne ſçay quel Prince au Monde ſ'eſt iamais en cela montré ſon egal, & de qui la vie ne luy ſerue pluſtoſt de luſtre pour en faire reluire ſa gloire,



que de comparaifon pour en faire paroif-  
tre l'egalité. Nous auons quelquefois eu  
l'honneur de luy ouir dire qu'il fe vouloit  
rendre fes gardes inutiles, comme expri-  
mant par ces paroles, la confiance que luy  
donnoit la fouuenance de fes clementes  
actions. Helas pauvre Prince, tu l'as bien  
fait voirement ! tu t'es bien rendu la vigi-  
lance de tes gardes inutile: & cela mefme  
dont tu te vantois royalement, c'eft ce  
dont nous nous plaignons amèrement à  
cefte heure. Auffi t'en a-il mal pris. Car fi  
tu n'euffes point refusé le fidelle feruice  
de leur affiftâce ordinaire lors que le mal-  
heur de la France te sembloit mener a ce-  
fte malheureufe & funefte ruë de fer que  
ta mort nous a renduë a iamais odieufe,  
nous fuffions pluftoft maintenant empes-  
chez a chanter tes victoires, qu'a pleurer  
ta lamentable mort: & pluftoft occupez  
à te dresser des trophées, qu'a te prépa-  
rer vn monument & des pompes fune-  
bres. Mais qui ne diroit quasi que les eue-  
nements des chofes qui font appellées  
contingentes & fortuites (pource qu'elles  
paroiffent telles a ceux qui n'en fçauent  
pas les motifs) font attachez à leurs caufes  
premieres avec de telles chaines de ne-

cessité, qu'il est presque impossible a la prudence humaine de les euitier, soit par les conseils d'autrui, soit par sa prouidence propre? Nul n'ignore maintenant que ce malheur ne luy fust anigmatiquement predict, & par l'inspection de son particulier Horoscope, & par quelques faintes centuries, presque au mesme temps qu'il est arriué. Ses plus chers l'en aduertissoient, les plus sçauats en cest art le supplioient de se garder: le triste Songe que peu de iours auparauant la Reyne sa fidele Espouse auoit fait de luy, couchée a ses costez, & reueillée en sursault par l'effroy de sa vision, estoit presque vne parlante image du malheur aduenir, qui luy deuoit seruir d'un Oracle pour le faire dauantage veiller a sa cōseruation, si le courage de ce Prince eust esté capable de frayer: & s'il eust eu pour soy-mesme la miliesme partie de la iuste crainte qui nous trauailloit a toute heure. Mais quoy? tout ainsi que rien ne sçauroit assurer le lieure, aussy rien ne sçauroit espouuanter le lyon. La memoire de ses royales actions, & la consideration de la douceur dōt il obligeoit tout le monde a l'aymer, luy rendoit toutes telles sortes d'attentats incroya-

incroyables. Il iettoit plustost l'œil de la pensée sur sa propre bonté que sur la mechanceté d'autrui. C'estoit Cesar qui ne vouloit croire ny son sage Spurina, ny sa fidelle Calphurnie, & falloit necessairement, ce semble, qu'il en imitast le desastre, comme il en auoit imité la clemence & la valeur. Et c'est aussi pourquoy, lors qu'en nos plaintes nous l'accusons d'auoir luy mesme procuré sa propre mort par le refus de ses gardes, & que quasi l'en condānant comme coupable, nous nous passionnons cōtre celuy mesme pour qui nous nous passionnons, en fin toutesfois jettans le regard de l'esprit sur ce premier mobile de nos fortunes, qui par le rauissement de son cours incomprehensible les emporte & entraine toutes apres luy, quel que resistance qu'elles y semblent apporter, nous l'absoluons à l'heure de la faueur qu'il semble auoir luy mesme apportée à ce detestable parricide, & n'en accusons plus que nos forfaites qui meritoient d'estre ainsi chastiez, & la bourrelle perfidie du monstre infernal, que le mal-heur de ce Royaume choisit pour executer vn si brutal & barbare homicide. Car, comme dit S. Hierosme, bien maudit est celuy,

qui merite par ses vices, que ce qui se faict de mal-heureux & de funeste au monde, se face par ses mains, comme par les instrumens de la malediction mesme. Et quel acte se peut-il imaginer de plus mal-heureux, plus funeste & plus maudit, que d'assassiner traitreusement son propre Roy ? son Prince legitime ? son Dieu visible en terre ? & que le souverain Roy des Roys à luy mesme sacré par la main de ses Ministres au pied de ses autels pour le rendre comme le Lieutenant de sa toute puissance entre les hommes, & l'image humaine de sa diuine Majesté ? Quoy ? se peut-il trouuer de si meschantes ames au monde qui rendent seulement cette proposition disputable ? Quoy cela n'a-t'il pas esté iugé par la propre bouche du S. Esprit dans les arrestz de la loy de grace ? Nostre Seigneur entant qu'hōme, & filz de Dauid estoit le vray Roy de Iudee, aussi bien qu'entant que Dieu, il estoit Roy de tout l'vniuers : de sorte que sil luy eust pleu reſtablir son Royaume temporel, les Gouverneurs de Iudee n'eussent esté que ses Lieutenants. Et toutes-fois quand il fut iniustement accusé deuant Pilate, il ne declina point son iuge-

ment, ny ne luy dist point qu'il vsurpoit sur luy, vray Prince & Magistrat, vne puissance illegitime & tyrannique: mais seulement luy respondit en termes doux & respectueux: tu m'aurois aucune puissance sur moy, si elle ne r'estoit donnée d'enhaut. Et saint Paul, outre le commandemēt qu'il nous fait d'obeir a nos Princes & Seigneurs, encore qu'ils fussēt mauuais, ayant par mesgarde offencé de parole le souuerain sacrificateur des Iuifs, quand il en fut aduertý, respondit en se condamnant soy-mesme, freres, ie ne scauois pas qu'il fust le grand Pontife: car il est escrit, tu ne mesdiras point du Prince de ton peuple. Comment donc? s'il ne nous est pas permis de mesdire de nos Princes, nous fera-t'il permis de les massācrer? & principalement non auec la publique espee, que quelquesfois vne rebellion vniuerselle de subjects contre leurs Roys, met en la main de la fureur populaire, mais auec le poignard, ou couteau particulier du premier enragé, qui se faisant accroire d'estre esleu de Dieu pour vne telle entreprise, se constituera de son propre mouuement, iuge, accusateur, & bourreau tout ensemble, de celuy qu'il ne de-

uroit regarder qu'en tremblant, ou pour le moins, avec la reuerence, qu'on doit à la viue image du monarque de tout le monde. Et que sera-ce, ie vous prie, s'il est ainsi permis à chacun en particulier de censurer non seulement les actions, mais les intentions mesmes de son Prince, & les iugeant reprehensibles, non deuant vn autre tribunal que de soy-mesme & de sa propre fantasie, vsurper insolemment la commission de l'en chastier, comme si l'ô estoit quelque nouveau Iehu secretement oingt & sacré par la main d'un Prophete, pour venger les pechez d'Achab, & regner en sa place? ô mal-heureux mille fois, & mauditz ceux qui par de telles maximes pouffent les foibles & superstitieuses ames à des resolutions si meschantres, & qui soubz ombre de pieté leur font ofer des choses si môstrueusement impies.

Mais peut estre ie declame contre vne opinion qui n'est en France approuuee de personne, & que les confreres mesme de celuy qu'on dit l'auoir semée en d'autres terres, & soubz vn autre Ciel, ainsi qu'une mal-heureuse graine d'Enfer, abhorrent condamnent, & detestent. Comme aussi certainement est elle detestable, & le li-

ure qui la semble establir digne de brulser pour le moins la main de son authœur dedās ses propres flammes, comme vn damnable enfant qui chastieroit son pere de l'auoir mis au monde. Car encore qu'il ne semble parler que des tyrans, chose qui ne regarde aucunement nos Roys, vrais, legitimes, & iustes Princes de cest Estat, si fait-il couler sous ceste propositiō, d'elle mesme assez pernicieuse, des tacites louāges d'vn assassinat pareil à celuy dont nous deplorons maintenant le defastre: & qui ne sçait que louer vne action, c'est tacitement en conseiller la semblable? Ioinct que de ceste maxime qui ne regarde que les tyrans; il se peut tirer des plus meschantes & pernicieuses conclusions du monde. Car s'il se tient pour resolu, qu'il est permis à chacun de tuer les tyrans, quel Prince de la terre, tant soit-il legitime, se tiendra desormais asseuré de sa vie au milieu de ses gardes, & dans son throsne mesme? Les plus grands monarques aussi tost qu'ils sont Roys, changent ils leur nature humaine, & pecheresse, en vne toute diuine, impeccable, & parfaicte, pour ne pouuoir iamais plus commettre d'erreur qui scandalise tant soit peu leur subjects?

Non non, ils ne laissent pas d'estre tous-  
jours hommes en imperfection, quoy  
qu'ils semblēt estre dieux en pouuoir: n'y  
la grandeur qui leur augmente les moiens  
de pecher ne leur en oste pas l'enuie. Et  
la dessus, ne se trouuera-t'il pas tousiours  
quelque extrauagant esprit en leurs Pro-  
uinces, qui iugeant de leurs fautes peut-  
estre plus aigremēt qu'il ne doit, leur fera  
leur proces en sa fantaisie, leur donnera  
ses imaginations pour iuges souuerains,  
les conuaincra deuant elles d'estre tyrans,  
& comme tels essayera de les meurtrir s'il  
en peut seulement approcher, ou bien  
ayant recours au poison, taschera de leur  
oster la vie par les mesmes choses qui sont  
destinees a conseruer la vie? Si fera cer-  
tes il s'en trouuera tousiours qu'elqu'vn:  
& ceste venimeuse semence rencontrera  
tousiours quelque terre qui la fera mal-  
heureusement fructifier: principalement  
si l'on couronne de loüanges vne entre-  
prinse si desesperée, si l'on propose la re-  
compense d'une vie eternelle & future, à  
ceux qui pour l'executer perdent la pré-  
sente & mortelle, & si l'on appelle mar-  
tyres les iustes supplices de tels massacres,  
communiquant à des meurtriers & par-



ricides la gloire des saincts & biē-heureux champions de nostre foy.

C'est pourquoy, tout tāt que vous estes ô Roys & Princes de la terre iusques a qui paruiendra le bruit de cet horrible assassinat, vous auez tous interest en vne si la mētable cause, soit que vous nous aimiez, soit que vous soyiez nos ennemis, soit que vous nous teniez pour indifferents : & le massacre de nostre Prince vous doit tous remplir d'horreur & d'effroy pour vous mesme ; ny en ayant pas vn seul entre vous, que le mesme couteau dont ce grād Monarque a receu la mort, ne menace d'une semblable aduanture : sans que l'innocence de la vie, la gloire des actions, les merueilles de la vaillance, la clemence, la douceur, la bonté, la franchise, la pieté, la liberalité, la prudence, & tout le reste des autres vertus royales, en puissent mettre vn seul a couuert, contre l'impie audace d'une pareille frenaisie.

Car s'il faut mesurer l'un apres l'autre toutes les actions de sa vie, au compas & à la reigle particuliere de chacune des vertus que ie viens de comter, ie m'assure qu'es vnes on le trouuera sans egal, es autres sans superieur, & en toutes ensemble

sans second. Et pour commencer par l'innocence de la vie (i'excepte tousiours ces pechez humains qui rendent ordinairement les plus iustes coupables deuant Dieu) que luy peut-on iustement reprocher, qu'il ait sans raison entrepris contre la vie, ou l'honneur, ou la fortune d'un seul de ses subjects? A-t'il iamais rauy par force la femme de personne du monde, & s'est-il veu que par son incontinence, comme par celle de beaucoup d'autres Princes, la beauté des dames ait esté mortelle & funeste à leurs maris? Les delices d'une belle maison, iamais ont-elles cousté la vie à son maistre? & s'est-il trouué de son Regne quelque nouveau Quinte Aurelie, ou quelque second Nabot, qui ayent accusé de leur mort leur belles vignes ou mettayries? Son plus ardât courroux, & sa plus grande indignation contre personne, ont elles en nul temps esté pour crime à ceux mesmes qu'il a le plus aigrement haiz? où le poignard & le poison l'ont ils iamais deliuré de ses plus odieux aduersaires? Non certes; mais au contraire, ceste ame royale qui n'estoit que sentiment, & courage, en sembloit manquer es vangeances: & quoy que les  
offences

offences & les seruices le touchassent également, il n'auoit de la memoire que pour les derniers.

Quand à sa vaillance, quiconque l'estime vulgaire apres tant de preuues qu'il en a rendues depuis vingt ans, il a du tout manqué d'yeux ou d'oreilles, ou bien la malueillance & l'enuie luy ont bouché les vns & les autres. C'est pourquoy ie n'en viendray point aux exemples, comme ie ferois si ie traittois d'une chose incognüe ou disputee. La France la publie assez sur les eternels memoires que luy en ont dresséz tât de combats, tant de rencôtres, & tant de villes assiegees. Nous en produirons de nouueaux tesmoignages quâd ses propres ennemis cesseront de la confesser: nous la vanterons par de nouuelles louanges quand ceux mesme qu'il a battus se retiendront de la prescher: & finalement nous en remarquerons les particulieres enseignes quand Arcques, Diepe, Yury, Fontaine-Françoise, Aumalle, Noyon, & maints autres theatres de sa gloire, c'est à dire, quand les montâgnes, les vallees, les remparts de villes, les campagnes, & presque tous les cantons de la France cesseront de le tesmoigner. Mais

iufques à cette heure-là , l'eftime que ce feroit chofe auffi fuperfluë d'en produire des tefmoignages, qu'impudente, iniufte, & maligne d'en douter.

Je diray de mefme de fa clemence : car comme les campagnes couuertes de morts ont eſté les preuues de fa valeur, ainſi tant de villes preſeruées de ſac, & de pillage, durant la plus grande fureur des armes victorieuſes, ſont & ſeront à iamais les monuments de fa douceur & bonté. Mais c'eſt chofe qu'on ne doit non plus confirmer de preuues que fa vaillance: elles ſont toutes deux ſans conteſtation, auffi bien que ſans comparaifon. Ses ennemis vaincus cōſeſſent l'vne, ſes ſujets conſeruez tefmoignent l'autre. Les actes de l'vne ont eſté preſque touſiours ſignez de ſang; les actes de l'autre, l'ont eſté le plus ſouuent avec des larmes de joye, & de pitié : comme ſ'il euſt autant eu de plaifir à pardonner, que de gloire à vaincre : & comme ſi releuer avec la main defarmée l'ennemy ietté par terre, apres le combat, eſtoit auffi royal, & magnanime, que de le terraffer valeureuſement avec l'eſpée en combattant.

Je ſçay bien qu'il ſe peut remarquer

une action en sa vie, ou sa clemence, a comme suspendu ses effects ordinaires, pour laisser regner la severité de sa iustice: mais le regret qu'il monstroît auoir en son ame de ne pouuoir, sans courir fortune, étendre sur l'accusé la verge d'or de sa grace, & donnant les offences aux serui-ces, pardonner l'erreur pour l'amour de la valeur, tesmoigne assez qu'il y fut côm-forcé, par l'autorité des loix, qu'il vou-loit desormais voir régner: par les raisons d'Estat qui combattoient sa misericorde; & par ceste prudente maxime qui dit, qu'il n'est rien plus dangereux, que de mener vn grand courage iusques sur le bord du suplice, & puis l'en retirer: pource qu'il garde tousiours la memoire de l'affront, & perd celuy de la grace.

Quand à sa franchise & confiance, he-las, nous n'en auons que trop de preuues; & pleust à Dieu que cette vertu n'eust point esté si grande en luy: C'est celle qui nous a perdus, par l'auoir perdu luy mesme. Nous adorons la memoire de toutes ses autres perfections, mais certes nous haïssons iustement la souuenance & les preuues de cette-cy. Que n'a-t'il esté plus deffiant? que n'a-t'il craint comme les

autres Princes, qui tiennent que la defiance modérée est vne des parties de la prudence? Pésoit-il estre tousiours l'espée en la main au milieu des combats, ou c'est vn crime (pour le moins aux Césars) que de montrer d'auoir la moindre peur du monde? Le non craindre est certes vne grande perfection és batailles, pour assurer les siens, & ietter de la terreur dans le cœur des ennemis: car la crainte est au contraire des autres choses du monde: il n'y a que ceux qui n'en ont point qui en puissent donner beaucoup. Mais encore faut-il que cette vertu, comme toutes les autres se retienne d'as le centre de la mediocrité, s'esloignant également de ses extremes. C'est vne aussi grande erreur de ne craindre du tout rien, que de tout craindre: & n'y a point de doute, qu'en trop se confiant, on ne face trop oser.

Cependant nous ne laissons pas de louer en luy ceste vertu, bien que nous nous en plaignions maintenant; pour ce qu'il ne la fondoit ny sur la valeur, ny sur sa puissance, ny sur la vigilance des siens, ny sur les hayes de fer qui l'environnoient à toute heure: mais sur la seule protectiō, sauuegarde & faueur de celuy qui peut

assurer la brebis entre les loups, & faire craindre aux lyons les lieures mesmes. Comme il nous fist vn iour l'honneur de nous dire, lors que le propos s'estant conduict la dessus, nous montrions de souhaiter qu'il s'exposast moins qu'il ne faisoit tous les iours; & qu'en craignant vn peu dauantage, il nous donnast moins de sujet de craindre. Car ce fut alors qu'il nous respondit avec les paroles du Pseaume vingt-deuxieme: Le Seigneur est la clarté qui m'adresse, & mon salut, que doy-ie redouter? &c. selon la traduction qu'il en auoit aprinse des son enfance.

Pour le regard de sa pieté, la vie qu'il auoit menée dès son enfance, estant presque né dans les armées, & bercé dans les armes, par maniere de dire, l'empeschoit de la faire paroistre aux yeux des hommes, aussi grande & viue qu'elle estoit à ceux de nostre Dieu. Mais si diray-je sans flatterie, que ie n'ay iamais veu de guerrier, qui fust plus religieux pour n'estre point cerimonieux; & qui n'en cherchât point l'apparence, en eust d'auantage les effects. Ceux qui regardoient sa vie, & les actions de plus pres que moy, scauent bie

& le tefmoignent, que fort peu fouuent, il se leuoit pour s'abiller, deuant qu'auoir à genoux faiët humblement fa priere, tantoft avec vne courte oraison, mais de qui l'ardeur recompenfoit la briefueté; tantoft avec vne plus étendue, mais que la longueur ne refroidiffoit point. Cela mefme faisoit-il bien fouuent au foir, offrant à Dieu par ce moyē, & les premices, & les relíques du iour. Quand a moy ie l'ay veu quelquesfois apres la Mefse acheuee, & lors que tout le monde eftoit defja leué, continuer à genoux fa priere, avec tāt de fignes de vraye & naifue pieté, que i'en auois quafi honte pour nous autres qui deuions en cela feruir d'exemple à celuy qui nous en feruoit luy-mefme. Et de dire que c'eftoit hypocrifie, ou faintife, l'humeur de ce Prince trop elōgnée de la diffimulation, tant par nature que par accouftumance, rendroit du tout cefte calomnie incroyable. Je tais les autres publicques tefmoignages de fon zele enuers la religion Chreftienne; pource qu'ils font conneuz à tout le monde; tant ceux par lefquels il a de nouveau releué de leurs cendres, & dotté plus richement beaucoup d'Eglifes abbatuës; que ceux



par lesquels il a faict librement reuerer dans Constantinople l'estendart de la Croix, & celebrer en ceste Babilone de tout l'Empire Turquesque, le perpetuel sacrifice predict par Malachie. Mais ie ne tairay point qu'à lors qu'il donnoit des Eueschez à des personnes qu'il en estimoit capables, il leur recommandoit avec grand soing les deuoirs de leur charge: la vigilance pastorale sur leur troupeau, la predication de la parolle de Dieu, la vie exemplaire, l'extirpation des abus, & les autres saincts offices Episcopaux, qu'il disoit estre les seuls moiens de ruiner insensiblement l'heresie, plustost en la sappant secrettement, qu'en taschant de l'abbatre ouuertement à coups de canon.

Ie ne tairay non plus le soing qu'il auoit de s'enquerir si quelque deuoyé s'estoit point de nouueau remis au chemin de salut, rentrant en l'Eglise Catholique; & la ioye qu'il monstroient en auoir, quand il estoit asseuré que quelque notable personne auoit en cela suiuy son exemple. Car bien qu'il ne voulust pas qu'aucun y fust violenté, non plus qu'il n'auoit peu souffrir de l'estre; si prenoit-il vn grand plaisir de sçauoir, que la raison eust fait en

quelqu'un, ce qu'à la saint Barthelemy tacherent assez infructueusement de faire les menaces du poignard ou du precipice: comme celuy qui iugeoit que pour trainer à Dieu, l'on ne pouuoit auoir de prise assurée que sur le cœur par l'oreille, & que la douceur des persuasions en doit estre la seule violence.

Que diray-je de la liberalité, qui est celle de toutes ses vertus qu'on à le moins recommandée en luy? Ceux qui portent la main avec les grands au timon des affaires publiques, & principalement des finances, me seruiront de tesmoins, que tant en pensions qu'en dons gratuits, il donnoit reellement & de fait, tous les ans trois millions de liures, dispersées & repandues par cy, par là, sur vne infinité de diuerses personnes, comme la Manne Iudaïque sur tout le peuple d'Israel. Estoit-ce point donner que cela? quel Roy de France, à iamais outrepassé ceste borne quelque reputation qu'il ait eue d'estre vn Alexandre en liberalité? Certainement ie ne pèse point qu'il y ait de Prince ny de monarque au monde qui puisse coucher au pair contre vne telle magnificence. Et pourquoy donc est-ce qu'il n'a point

point eu de reputation pour cette vertu  
comme pour la gloire des autres? Pource,  
comme ie croy, qu'une infinité de per-  
sonnes l'ayant en la cōqueste de son pro-  
pre royaume assisté de leurs moyens, de  
leurs personnes, de leur langue, de leur  
plume, de leur autorité, de leur indu-  
strie, & bref de tout ce que leur condi-  
tion leur a permis de pouuoir, & chacun  
presque s'imaginant, que ce Prince luy  
estoit obligé d'une partie de sa Couronne;  
la plus grande part tenoit ses liberalitez  
gratuites pour iustes payemens, & re-  
compenses deuës: Ce qui estoit cause que  
beaucoup luy en sçachans moins de gré  
qu'ils ne deuoient, & que d'ailleurs s'en  
trouuant plusieurs non recompensez ny  
recogneus, qui toutefois ne pensoient pas  
moins meriter que les gratifiez, & qui par  
consequent estimoient le bon traictemēt  
de ceux là, n'estre que leur iniure parti-  
culiere, il aduenoit que la plus part de  
ceux qui receuoient n'en disoient mot,  
& ceux qui ne receuoient rien s'en plai-  
gnoient hautement: d'où naissoit, à mon  
aduis, ce renom si contraire à ses effects,  
& cette reputation si malignement in-  
gratte à son merite. Mais ceux qui vou-

dront curieusement rechercher en cela ce qui estoit, & non ce qui se disoit, trouveront que si en cette perfection il s'est montré comme inferieur à soy-mesme, pour le regard de ses autres plus eminentes vertus; il a pour le moins en ceste partie esté supérieur à tous les Roys qui sont maintenant sur la terre.

Aussi n'eut-il iamais cognoissance d'aucun excellent personnage de son Royaume, & sur tout recommandé pour la gloire des lettres qu'il ne le fauorisast de quelque honneste pension : principalement s'il auoit vne plume qui peust eternellement faire viure sa renommée, & l'honneur de ses gestes. Car comme il aymoit à faire des choses louables, aussi certes aymoit-il d'estre loué :

*Carmen amat quisquis carmine digna facit.*

C'est pourquoy ; des plumes d'or qu'il congnoissoit, la condition n'estoit point autre que dorée : ny iamais l'Vniuersité de Paris n'eut de si iustes subiects d'esperer la resurrection, s'il faut ainsi dire, de la gloire qu'elle auoit eüe autrefois si viue par le monde, comme elle se la deuoit promettre de son regne & de sa liberalité, pour le desir que nous luy voyions auoir

de fonder & renter richement de grands Colleges , où les escoliers eussent esté gratuitement enseignez , & les prece-teurs aduantageusement apoinctez : ou-tre les chaires publicques remplies d'ex-cellens personnages , qu'avec de riches conditions, il desiroit appeller de toutes les parties de l'Europe.

Et cependant, hélas! tant de rares ver-tus qui reluisoient en luy cōme de beaux astres en leur apogee, n'ont point empef-ché que le mal-heureux destin de la France n'ait trouué parmy les hommes vn môstre infernal, qui sans aucun respect de la Majesté Royale, n'a point eu d'hor-reur de l'assassiner traitreusement, pour precipiter tout d'un coup cest estat du sommet de la gloire, grãdeur, & puissance, ou la prudence, & la valeur d'un si braue Monarque l'auoit eleué, dans les abîmes d'une totale ruine, ou à tout le moins d'as le Chaos d'une immortelle confusion d'affaires. Car que se pouuoit il moins at-tendre d'un si soudain & si terrible coup de foudre, que la perte totale du corps, dont le chef en venoit d'estre si malheu-reusement atteint, quelque prudence qui reluisse en la sage moitié qu'il a laissée de

soy mesme, pour tenir quelque temps sa place, & le representer durant la minorité du Roy son fils? Certainement ce, qu'on la craint, c'est vn iuste effect de la preuoyance humaine; & ce qu'il n'aduiant point, c'en est vn de la misericorde & grace diuine; outre la sage cōduite d'vne si vertueuse Reyne, & la fidelité des grands Princes de la France. Mais par la prudente regence de l'vne, & la loyale obeïssance des autres, toutes deux eclairées des rayons d'vn sage & fidelle Conseil, ce coup qui nous deuoit tous perdre, n'aura fait que nous affliger desesperément; & pour des fleues de sang qui deuoient en couler, l'ire du ciel se contentera de nous en auoir veu ietter des ruisseaux de larmes.

Non non, execrable furie qui par vn si detestable assassinat, nous as cōduits sur le bord de nostre precipice, ne te vante point insolemment la bas dans les enfers, d'auoir destruit l'Empire des François, comme tu te le proposois pour en auoir meurtry le pere, & le Prince. Tu l'as veritablement ébranlé, mais en depit de ton impie esperance, il subsistera toujours par l'assistance de Dieu, grand, heureux, tri-

omphant, riche, puissant & glorieux : toujours l'espouuementement de ses ennemis, l'honneur de l'Europe, l'esperance de ses allies, l'admiration des estrangers, & le protecteur de l'Eglise aussi bien que le fils aîné. Ceux qui pensoient voir comme toy sa gloire à iamais dans le tombeau, ne la verront pour cette heure qu'un peu de temps au lit, cōme malade de douleur, pour la mort de son pere : mais apres ce dueil passé, qu'elle porte à si tristes enseignes par ta perfidie, elle reprēdra sa beauté premiere & sa force, & regnera cōme deuant ou triōphante en guerre, ou fleurissante en paix, & semblable à ces triangles solides, qui de quelque part qu'on les bouleuerse, toujours se trouuent debout avec leurs faces droittes, & leur pointe en haut. Le le presage, & de cette marcque de faueur celeste qui reluit comme vn astre de bon heur sur le front de nostre nouveau Prince, & de l'incroyable tranquillité d'Estat que la prudence & vigilance de la Royne sa vertueuse mere, & nostre sage Regente, à fait tout d'un coup succeder aux preparatifs d'un si grand & si cruel orage. C'est pourquoy brule plus que iamais dans les flammes eternelles

qui te tourmētent d'un enragé despit de voir ton esperance deceuë, maudite ame que tu es, qui te promettois de destruire vn si grand Royaume, en faisant tomber la colomne de sa grādeur, & n'as executé que l'un des deux: nostre Dieu permettant bien l'un pour noz pechez, mais nous preseruant de l'autre pour sa gloire.

Et vous sage Princeesse, de qui l'heureuse prudence empeche quasi le public de sentir cette perte, & nous fait iustement dire tous les iours, que nostre Roy deffunt reuit en nostre Reyne regente, comme ne pouuant mourir tandis que vous viurez sur la terre: continuez grande Artemisie, continuez comme desia vous auez heureusement commencé, de tenir par vn bon regime tout ce grand corps d'Estat en sa dispositiō, & santé premiere; sans luy laisser engendrer, par faute de precautions des mauuais humeurs, qui luy causent en fin quelque fieure ardante de sedition. Entretenez ce merueilleux calme qui regne par vostre conduite sur les vagues d'une si grande mer d'affaires publiques, & de passions differentes, comme sont celles qu'on peut imaginer deuoir proceder du flux & du reflux de



tant de peuples soumis à vostre obeïssance : & principalement de tant de Grands qui vous assistent, mais qui le plus souuēt sont agitez de contraires interents. Imaginez, ie vous supplie, ce grand Monarque qui pour aller regner ailleurs en vn plus heureux Empire, vous à cōsigné son Sceptre & sa Couronne afin de la conseruer au Roy son fils, vous dire quelque-fois, comme reuenant du Ciel, pour vous consoler en voz peines, & vous fortifier en voz glorieux trauaux : Ma chere moitié, puis que la mort nous a separéz d'ensemble, quand à l'vnion corporelle, ce m'est vn grand contentement de te voir avec tant d'heureux succez commencer à tenir ma place au throne de ce Royaume. Je t'y vois si prudemment te cōduire, que ie ne puis souhaiter autre chose pour le bien de mon fils, & de mes subiets, sinō qu'en ceste partie de gouuernement tu sois toujours egalle à toy-mesme. Fais nourrir le Roy mon fils, en l'amour, & crainte de Dieu, plustost qu'en toutes les sciences du monde, tenant pour tout asuré que c'est en seruant humblement à Dieu, qu'on commande absolument aux hommes. Procure luy la paix autant qu'il

te sera possible, iusqu'à tant qu'un âge plus viril & plus robuste luy permette de faire ce que son enfance luy semble encore interdire. La paix amasse les thresors, la guerre les dissipe: & ce n'est pas vn petit moyen pour faire redouter vn Prince, & retenir ses voisins d'entreprendre sur luy, que la reputation d'auoir ses cofres plains d'or & d'argent, aussi bien que ses magazins de fer & d'armes. Continue ce chemin que ie te voy prēdre de n'ordonner rien d'importance qu'au Conseil, & pour t'y rendre à toute heure, forcer la naturelle delicatesse de ton sexe, oubliant quasi d'estre femme pour supporter les trauaux d'un homme nourry dans les fatigues des affaires, & comme depouiller la personne d'une Reyne pour vestir celle d'un Roy. Toutesfois apporte de la moderation à tes perpetuelles sollicitudes, & te trauaille tellement en ces royales occupations, que tu puisses long temps y trauailler: car ta vie est toujours plus ne cessaire à la France, que ton assiduele presence ne l'est à ton Conseil. I'ay tenu les grands attachez au ioug de mon obeissance autant par biensfaicts, & bons traictements, qu'eux mesmes s'y sont

sont retenus par consideration de leur deuoir, & de mon autorité. Perseuere autant que tu pourras à suiure mes pas en ceste voye, te seruant de ces moyēs comme d'une monnoye de tel prix, que pour elle on dōne ce qui n'a point de prix, c'est à dire la vie:& te souuiens que tu commandes à des François, c'est à dire à des hommes francs & libres, à qui les caresses tiennent bien souuent lieu de recompenses, mais qui pourtant se rebuttent à la fin, si le champ de leurs esperances ne leur produit iamais rien que des fleurettes. Ce bō iugement que Dieu t'a donné te sçaura bien faire cognoistre ( cōme i'en voy desja l'experience ) iusques à quel point la grandeur Royale doit vser de ce facile accez, & de ces priuantez que les François desirent ordinairement de leur Prince. Car à la verité, comme trop de fierté leur fait perdre la biēveillance, aussi trop de familiarité leur fait perdre le respect: vses-en selon le conseil de ta sagesse: mais surtout essaye autant qu'il te sera possible de soulager le peuple, & pour auoir moins de sujet d'en leuer des deniers, engage toy le moins que tu pourras aux necessitez d'en dependre: afin que beniste de

Dieu premierement , & puis apres des hommes , tu recueilles de plus grands & plus heureux fruits des prieres que sans cesse ie fais au Ciel pour la prosperité de toy, de mon fils, & de tout le Royaume.

Pensez , dis-je, Madame, que ce grand Prince vous fait quelquefois en songe, de telles ou semblables exhortations : bien que ce nous soit temerité de vous oser ramenteuoir en paroles & conceptions enfantines, vne partie de ce que vous dit à la pensee ou l'oracle de sa bouche, ou les sages discours de vostre excellent esprit. Mais pardonnez s'il vous plaist à nostre zele, qui nous fait errer par le desir de bien faire , & qui se rencontrant sur le pitoyable suiet de tesmoigner les vertus , la grandeur, & la gloire de cet incōparable Monarque , ayme mieux begayer que de se taire, & plustost manquer aux loix de la prudence qu'à celles de l'affection. I'ay receu de sa grace & liberalité par vostre intercession en partie, les biens, & les dignitez Ecclesiastiques que ie possede: sa bonté faisoit cas de mes escrits, beaucoup par dessus leur merite: & sa grandeur ne desdaignoit point de me regarder quelquefois d'un bon œil: comment pourroit ma

souuenance moderer mes paroles en le benissant, ou mes larmes en le regrettant? Certes i'ay suiet de le plorer autant que personne de ma professiõ, si les plaintes se doiuent mesurer à la proportion de la perte qu'on a faite: mais ie proteste que ce n'est point tant mon interest particulier qui me le fait amerement lamenter, comme c'est la consideration du dommage vniuersel que non seulement la France, mais toute l'Europe a receu d'une si deplorable perte que la sienne.

Et c'est aussi pourquoy, lors que pour luy rendre les funebres offices de nostre deuoir, nous entrons en la chambre ou son corps est pitoyablement gisant dans le cercueil qui l'environne, il me semble que toutes les parois de son Palais, voire toutes les vallees & les campagnes d'alentour, deuroient accompagner de leurs tristes accents le son de nos cantiques lugubres; & que toute l'eau sacree dõt nous arroufons le pié de son drap mortuaire, deuroit estre composee de nos larmes. Car nous auons perdu non seulement vn bon Roy, mais vn bon maistre, & non seulement vn bon maistre, mais vn bon Pere, de qui la souuenance nous est au cœur, ce

que la myrrhe est aux corps qu'elle embaume; incorruptible, mais extrêmement amere. Helas ! comment ne nous seroit-elle amere, bien qu'elle nous ramentoie vne chose qui nous est si douce comme son nom, puis qu'en nous rafraischissant le souuenir de ses perfections, & nous faisant voir combien il nous estoit necessaire, elle nous montre par consequent, cōbien nous sommes miserables de l'auoir perdu, nous conuertissant par ce moyen ses vertus en regrets, son bon heur en desespoir, & ses propres bien faits en tristes suiets de plaintes, ne nous permettant pas de les raconter, ou nous obligeant à les soupirer ? Non non, il n'est permis qu'à ceux à qui ses vertus estoient comme indifferentes, (s'il s'en trouue quelqu'un sur la terre) de les ramenteuoir sans larmes ou des yeux, ou du cœur. Et ne faut point coucher icy de la constance, & des loix de la raison : la constance peut en d'autres suiets, estre vne vertu, mais en cestuy cy, ie la tiens pour vn vice, à tout le moins d'insensibilité : les raisons que j'admettrois ailleurs me sembleroient estre icy des paradoxes defraisonnables, & les consolations que ie tiendrois en d'autres pertes

pour des sentences morales me paroistroient icy des blasphemés. Car aussi bien que nous pourroit on dire la dessus, pour nous consoler ou fortifier contre la douleur, qui ne se représente desia sans fruit deuant nostre pensée? Quoy, qu'il estoit mortel comme les autres hommes? il est vray: mais cela mesme est vn des suiets de nos plaintes: car le bien de la France requeroit qu'il fust immortel. Quoy, qu'il faut vouloir ce que veut le destin? c'est bien force forcee: mais ceste necessité là n'adoucit pas nostre mal. Quoy, d'oc qu'il ne reuiendra pas pour nos larmes & soupirs? hélas ie le sçay bien: mais c'est aussi ce dont nous nous desolons plus amèrement. Car si les larmes & soupirs luy pouuoient rendre la vie, il y a long temps que nous ne le pleurerions plus: il y a long temps, qu'il seroit rentré en possession de la lumiere, & n'en auroit esté priué, qu'autant que le bruit de sa mort, fut à s'espandre par ceste contree. Mais est-ce avec de telles considerations qu'on espereroit d'endormir promptement vne si poignante douleur que la nostre? est-ce pour de telles remonstrances qu'on voudroit que des enfans orphelins tarissent incontinēt

les iustes & pieuses larmes qu'ils espādent sur la mort de leur pere miserablement assassiné deuant leurs yeux? est-ce dis-ie pour de telles raisons qu'on pense que de pauures & desolez seruiteurs lamentans le trespas de leur maistre & protecteur, deuroient soudainement fermer la bouche à leurs plaintes? Non non, ces petites raisons-là ne guerissent de douleur que les ames qui n'en font gueres malades. Aussi ne pouuons nous approcher de sa Biere Royale pour luy souhaitter vn eternal repos, qu'en faisant nostre priere à ses pieds nous ne sentiōs nostre cœur se fendre comme en deux par le couteau de la douleur: & qu'après auoir maudit la brutalle audace du meschant parricide, qui a si malheureusement faict conuertir son corps en poudre, aussi bien que nos yeux en pleurs, nous ne luy disions, en l'arrosant d'eau Sacree, les paroles dont ie finiray ce miserable discours: A dieu grand Prince, Adieu bon Maistre. Adieu nostre espee, adieu nostre bouclier, adieu nostre gloire. Le repos que tu nous auois acquis en terre se puisse retribuer au ciel d'vn repos eternal pour ton Ame: & iamaïs ne puisse arriuer de temps ou nostre



ingratte memoire cesse de ramenteuoir  
auec benedictions & louanges, encore  
que ce soit auec larmes & soupirs, le  
nom du grand Henry quatriesme Roy de  
France & de Nauarre, l'esperance des  
lettres, & la gloire des armes.

SONNET.



HOENIX des vaillans Roys & leur vif  
exemplaire,  
Dont la gloire s'essand du midy iusqu' au  
Nort,

*Impute à ma douleur si deplorant ta mort  
Ie ne l'ay pas sceu plaindre en mon stile ordinaire.  
Ma Muse te voyant sous le drap mortuaire,  
N'à point voulu suruiure à ce malheureux sort:  
Toy seul qui fus mon astre, & mon Phare, et mon port,  
Viuant la fis parler, & mourant la faisaire.  
C'est pourquoy, tes Cyprez arrousez de nos pleurs,  
Seichans & nos Lauriers, & nos plus belles fleurs,  
Ce n'est rien de merueille, es regrets ou nous sommes,  
Si celuy qui naguere, anime de tes yeux,  
Souloit chanter ta gloire \* en la langue des Dieux,  
Plaint maintenant ta mort en la langue des hommes.*

BERTAUT.

\* La poe-  
sie s'ap-  
pelle or-  
dinaire-  
ment le  
langage  
des dieux  
& la pro-  
se celuy  
des hom-  
mes.





